

MATER,

SAISON 2

[Article à lire sur
terre à ciel](#)

[Lien vers la saison 1](#)

[Lien vers la saison 2](#)



MATER

Une mise en valeur du matrimoine poétique contemporain

ouverte à **tous** et toutes

Une rencontre avec une poétesse et son oeuvre

Une réflexion sur la poésie

Un laboratoire d'écriture

Un collectif

Un espace de travail rémunérant

[renseignements](#)



Séance 1 :
Joep
Polderman

Bibliographie

Livre :

Sang, La Crypte ([Prix](#)), 2021.

Revue :

Point de Chute n°1

Recours au Poème n°206 ??

Hurle-Vent n°1

Lichen n 65

Page Blanche n. 55

Gustave Junior n.3

Traduction :

Point de chute n. 4 (2022), Anne Bosveld, Mâche nerveusement sur un bâton (2021)

Point de chute n. 6 (2023), Pelumi Adejumo, parfois je me sens zombie (2021)

Engagement :

Revue *Point de chute*

Pour entrer complètement dans l'univers de **Joep Polderman** voici la [Playlist musicale](#) de l'atelier que j'ai mise en ligne pour vous d'après les choix musicaux de l'autrice. Il s'agit de ce qu'elle écoute. Cela permet d'entrer dans son univers, son quotidien, et donc de comprendre plus facilement son geste d'écriture.

L'idée est de l'écouter pendant la phase d'écriture pour l'accompagner ; mais faites à votre guise.

Trois mots pour désigner l'écriture de **Joep Polderman**
selon l'autrice elle-même :

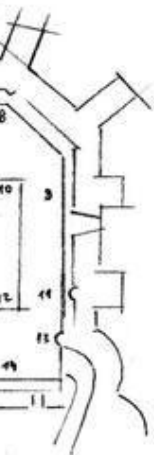
Fracture
Incarnée
Directe

Heimwee

Heim : maison / chez soi

Wee : douleur

Mot néerlandais, intraduisible en français.



Joep Polderman

sAng

La Crypte

ton sang
ne veut pas

se prolonger p. 44

Le titre du recueil évoque toute une symbolique qui peut ouvrir sur quelque chose d'assez lointain de ton livre (mort violente, guerre, sacrifice,...) quand le symbolisme à l'oeuvre, ici, est plutôt ce qu'on appelle les liens du sang, la famille, la filiation, l'héritage, la transmission. Mais est-ce que la violence est vraiment si éloignée de la poésie de *Sang* ? Peux-tu nous en dire plus sur ce titre ? Y en a-t-il eu d'autres, comment l'as-tu trouvé ? Le rôle et la place du titre pour toi en écriture ?

ORIGINES

La transparence familiale me permet d'avoir une idée, incomplète mais plausible, de la scène primitive, celle qui dit qu'avant il n'y avait pas de moi. Je sais à peu près les corps d'où je sors. Je ne sais rien des sentiments.

ECCHYMOSE

Une douleur crue, au toucher seulement. Se faire des bleus à des endroits qui ne touchent nulle part, des endroits vierges. Se faire des bleus à force de n'être touchée nulle part.
Mon plexus, une ecchymose.

Catherine Voyer-Léger (1979-...) *Prendre corps*, éd. La Peuplade, 2018.



Sanguines,
[Laetitia Bourget](#)

Il y a de grandes flaques sur le monde
où s'en va-t-il tout ce sang répandu

|...|

Elle tourne la terre

elle tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...

elle tourne avec ses grandes flaques de sang

et toutes les choses vivantes tournent avec elle et saignent...

|...|

Elle elle s'en fout

la terre

elle tourne et toutes les choses vivantes se mettent à hurler

elle s'en fout

elle tourne

elle n'arrête pas de tourner

et le sang n'arrête pas de couler...

Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des meurtres... le sang des guerres...
le sang de la misère...
et le sang des hommes torturés dans les prisons...
le sang des enfants torturés tranquillement par leur papa et leur
maman...
Et le sang des hommes qui saignent de la tête
dans les cabanons...
et le sang du couvreur
quand le couvreur glisse et tombe du toit

Et le sang qui arrive et qui coule à grands flots
avec le nouveau-né... avec l'enfant nouveau...
la mère qui crie... l'enfant pleure...
le sang coule... la terre tourne
la terre n'arrête pas de tourner
le sang n'arrête pas de couler

Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des matraqués... des humiliés...
des suicidés... des fusillés... des condamnés...
et le sang de ceux qui meurent comme ça... par accident
Dans la rue passe un vivant
avec tout son sang dedans
soudain le voilà mort
et tout son sang est dehors
et les autres vivants font disparaître le sang
ils emportent le corps
mais il est têtue le sang
et là où était le mort
beaucoup plus tard tout noir
un peu de sang s'étale encore...

sang coagulé
rouille de la vie rouille des corps
sang caillé comme le lait
comme le lait quand il tourne
quand il tourne comme la terre
comme la terre qui tourne
avec son lait... avec ses vaches...
avec ses vivants... avec ses morts...
la terre qui tourne avec ses arbres... ses vivants... ses
maisons... la terre qui tourne avec les mariages... les enterrements...
les coquillages... les régiments...
la terre qui tourne et qui tourne avec ses grands ruisseaux de sang.

*Et les hommes continuent à
tourner
la terre.*

JP, Algues bleues

JP, Paroles

je voulais te sentir fière

pas de ma tête
mais de mes veines

Sang

étym. lat. sanguis, dehors, vs vena, dedans

« Le bouillon de mon sang dans lequel je patauge »

Henri Michaux, *Mon sang*

« J'adhère au feu à l'eau au sang quelques soient leurs
sources et leurs embouchures »

Angèle Vannier, *Choix de poèmes*, Seghers, 1961. Mais AV est aussi l'auteurice d'un livre qui s'appelle *Le Sang des nuits*, paru en 1966.

Extrait 1 (*Sang*)

effaces ton regard
de nos **yeux** constipés

Extrait 2 (*coquilles asticots*)

– elle a des corps
étrangers dans son **sang**.

Extrait 3 (*Algues bleues*)

La pelle
enfouée
dans le sable
fin de ma **poitrine**.

Extrait 4 (*Algues bleues*)

sous le plafond
je compte les nœuds dans
ma **gorge**

Echauffement - nos yeux constipés

Choisir une partie du corps, un organe, un muscle.

Choisir une maladie, une infection, un blocage.

Inventer des problèmes, comme ça.

Plusieurs.

Mettre des mots métaphoriques sur des problèmes bien réels.

Ne pas hésiter à aller consulter des ressources scientifiques, des encyclopédies de médecine, pour être très précis.e.

Tirer le fil, voir où ça mène.

« Le caractère provisoire de l'existence est quelque chose d'indescriptible. Tout ce que l'on fait, que l'on contemple un nuage ou que l'on prépare une soupe, tout se passe au bord de l'éternité et est pourtant suivi du suffixe de la finitude. Tout est à la fois plein de sens et futile. Et c'est ainsi qu'on est soi-même aussi, un centre étrangement vivant en même temps qu'un moment déjà révolu. On est et on n'est pas »

(Jung, *Lettre à Aniéla Jaffé*, 16 septembre 1953, Correspondance, t. III)

Quitter sa langue natale, écrire en français

“[...] En conclusion, peut-être j’ai choisi cette langue ou peut-être elle m’a choisie parce que je n’ai pas envie d’y répondre, parce que je me sens un peu libre, parfois, et que je peux tout simplement dire : j’habite ici. J’ai atterri ici en 2012, je ne sais pas pourquoi. J’y suis restée, je ne sais pas pourquoi. J’ai absorbé des mots et j’écris en français parce que je parle en français parce que je rêve en français parce que je pense en français parce que je côtoie tout simplement tous les jours les francophones. J’entends des mots et voilà. La facilité donc.

Et je me dis aussi : pourquoi pas le français ? pourquoi pas ici ? pourquoi pas moi ?”

[Disputaison no 30, Poesibao, 24 février 2023.](#)

Le théâtre est vide. Entre Adam.

ADAM

D'où vient qu'on parle ? Que la Viande s'exprime ?

Valère Novarina - *Le Drame de la vie*

*one day you see a strange little girl look at you
[...] Strange little girl, where are you goin' ?*

The Stranglers - Strange little girl

Le mantra poétique de **Joep Polderman** :

« Il y a un petit cheval dans ma tête. Il n'est pas dans une cage. Il vient tout droit de mon enfance. C'est pour cela qu'il ne fait pas toujours ce qu'on voudrait qu'il fasse »

Albane Gellé, *Hors du bocal*, éd. Le chat qui tousse, 1997

“Le bac à sable n’est pas assez profond”

Algues bleues

L’enjeu de l’enfance dans ton écriture ?
Peux-tu écrire sans enfance ?

Texte 1 : extraits (extraits *coquilles - asticots*). Les jours perdus.

1

Dimanche est perdu tu sais
dimanche est perdu tombé
dans
un puits.

2

Le potager est vide. Les mercredis sont perdus.

3

Dimanche est perdu tu sais,
dimanche est perdu, chuté

4

et l'omelette parfaitement coupée
en tranches uniformes,
|...| mais
je ne sais pas si j'ai grandi
depuis. Mais on a jeté les anciens pyjamas et je crois
que les dimanches et les mercredis sont perdus.

5

Les mercredi après-midi n'existent plus.

6

Dimanche est perdu. Les petits pains
et les œufs répétés dans une odeur de pyjama et de
café

brûlé. Chacun sa couleur d'assiette et des couverts
assortis.

Je veux toucher ces moments comme le jaune d'œuf
qui coule
tiède entre tes doigts
sur le pain.

Texte 2 (*sang*). La nourriture à
la place du toucher.

dans tes bras tu ne me voulais
pas mais je sais ce que tu voulais

manger : deux tranches
de foie sur du pain grillé

pour remédier à la bile, dis-tu

on raconte cela avec aisance –
comment

Texte 2 bis. L'absence de toucher.

pour se souvenir de ce qui aurait dû

aurait pu
arriver,

si l'on avait osé se toucher

Texte 3 : extraits (*Algues bleues*). La nourriture et ses prolongements.

1

Je bois dans la maison de mes parents
avec l'ange
sur ma poitrine
je bois les minutes
noires sirote
/
un jus de tomates mes souvenirs,

2

Je voudrais me manger ou me cacher
dans un plat

3

je plante la fourchette
dans mes cris viande-rouge

4

le bleu prolifère,
/
les verres ont des traces
calcaires
comme le chlore et tes lèvres

Texte 4 extraits (*Algues bleues*). La nourriture dans la vie.

et je ne crois plus aux papillons. Je sors
panse mon sac poubelle
mes ordures avec soin
je remplis à nouveau mes placards
mange
les mêmes plats qu'hier. Ainsi rien,
/

que le bruit de la friture
dans ma tête, un indéfinissable
vacarme un goût
morsure
croquante. L'huile de tournesol
luit sur nos doigts de lutteuses la frite
combustible de cet été
jeté dans l'herbe

Texte 5 (*Algues bleues*). La nourriture et ses bruits, et ses odeurs.

I. C'est dimanche. La pointe de la lame racle
ma tranche de pain grillé
sur mon assiette le bruit
du couteau tombe et les petites cuillères me cognent
comme les briques dans les murs
ma bouche est une lente défaite de sable de miettes
et je suis happée vers mon enfance. Je

pense

à l'odeur de la maison le matin
la maison où j'ai grandi
avec le coq le frigo
et les aliments – dans une lente

décomposition –

L'entremêlement maîtrisé de l'élément prosaïque et quotidien de la nourriture et des ressentis d'enfance ou d'ailleurs ; fait penser au “Déjeuner du matin” de Prévert.

mais ici je suis le

jaune d'un oeuf
à la coque sur une assiette
cassée

tous ces dimanches
les petits-déjeuner sont perdus

excuse-moi

Sang

Laboratoire d'écriture :

- Convoquer les organes empêchés
- Convoquer les jours empêchés
- Chercher l'entremêlement nourriture quotidienne/ressenti d'enfance ou d'ailleurs

Forme, style :

- Chercher le rejet à la page suivante
- Le rejet ou contre-rejet au vers suivant
- Le point au milieu du vers
- Répéter sous forme différente la même chose

Le travail de Joep Polderman :

- Dans une langue non maternelle mais dans une langue utilisée, liée à la vie locale, point barre
- Une forme assez souple mais reconnaissable qui tient comme un fil rouge dans son écriture
- Le lien nourriture/enfance/sentiment
- Une poétique du rejet
- La convocation des organes, du sang
- Une écriture cryptique

– je sens que je
existe.
Enfin.

Coquilles – Asticots, Joep Polderman

*I'm the imbibing woman
I'm the woman revived
the survivor*

Je suis la femme imbibante / Je suis la femme qui bois
Je suis la femme revenue à la vie
La survivante

Anne Waldman, Fast speaking woman



Séance 2
Sandrine Cnudde
6 novembre 2023
[ici !](#)

LISETTE LOMBÉ,
LÉNAÏG CARIOU,
SARA BOURRE,
CARTOGRAPHIE MESSYL,
LAURA LUTARD,
ALBANE GELLÉ,
CÉCILE GUIVARCH,
MYRIAM OH,
MIEL PAGÈS,
NATHANAËLLE QUOIREZ.

La saison 2
en MOOC
[ici !](#)



Postez votre poème sur [le groupe facebook de Mater](#) !

Un mail, pour tout échange :
contact.materpoesie@gmail.com

Merci de contribuer à
l'aventure Mater !

[Hortense](#), pour [Mater](#)